

L'oeuvre littéraire dans le contexte de deux cultures

Olga Sapojnikova

Numéro 96, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44341ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sapojnikova, O. (1995). L'oeuvre littéraire dans le contexte de deux cultures. *Québec français*, (96), 53–55.

L'ŒUVRE LITTÉRAIRE DANS LE CONTEXTE DE DEUX CULTURES

par Olga Sapojnikova *

C'est avec un intérêt énorme que les Russes découvrent aujourd'hui la richesse de la littérature mondiale dans toute son ampleur et dans toutes ses variétés de courants et de genres. Durant de longues années, plusieurs œuvres littéraires nous étaient cachées sous un rideau de méfiance et d'hostilité. Les noms qui, hier, ont été méconnus, interdits, suspects, à présent résonnent dans les salles d'études, aux conférences littéraires, aux congrès des savants. Ce sont les noms des Français : B. Vian, C. Rochefort, M. Duras ; des Américains : J. Steinbeck, I. Shaw, M. Miller et même des Russes : V. Nabokov, J. Brodsky, E. Limonov.

Les défis de l'ouverture

On ne peut pas dire que les lecteurs russes ont toujours ignoré la littérature canadienne francophone. D'aussi grands écrivains qu'A. Langevin, G. Guèvremont, Y. Thériault figurent dans les manuels de littérature étrangère, dans des anthologies et des encyclopédies littéraires. Leurs romans sont traduits en russe, on les lit et on les relit... Quant à la littérature des dernières décennies, nous la connaissons mal, et il y a plusieurs raisons à cela. La première, la plus banale, c'est la grande distance spatiale qui sépare nos deux pays ; y ajouter que la poste (russe, bien sûr !) ne fonctionne pas bien et que l'information littéraire n'est pas organisée. On profite de chaque occasion pour se procurer des best-sellers du Canada francophone apportés par

les spécialistes, surtout par les professeurs de français, qui ont travaillé dans le pays. Il est difficile (pour ne pas dire impossible) de trouver dans les librairies les œuvres de J. Godbout, M.-C. Blais, A. Maillet, H. Aquin et A. Hébert présentés par « Québec français » comme des écrivains lus et bien connus parmi les Canadiens. Pourtant, en Russie le désir de connaître leur œuvre s'accroît à la mesure de notre « ouverture » vers la culture mondiale et francophone en particulier. On peut supposer que cet intérêt est réciproque, et que les Canadiens s'intéressent aussi à ce qui se passe en Russie dans les domaines de la littérature et de l'enseignement.

L'université Dobrolioubov

Chaque œuvre littéraire ne doit pas être conçue comme la propriété d'une seule culture : étant le « produit » d'une culture nationale, elle s'intègre à la culture mondiale, l'enrichit par son apport artistique individuel. Mais cette dialectique du national et de l'international n'est pas toujours étudiée d'une manière profonde et suivie. Le cas particulier des rapports interculturels dans le domaine des belles-lettres est la connaissance des œuvres littéraires du pays dont on apprend la langue pour s'en servir à des fins pratiques et esthétiques. À titre d'exemple, citons l'expérience d'une université linguistique

* Professeure, directrice du département de français et de traduction à l'Université linguistique Dobrolioubov de Nijni (Russie).

russe, et notamment de l'Université Dobrolioubov de Nijni Novgorod, concernant l'étude de l'œuvre littéraire dans le contexte de deux cultures.

L'étude des relations interculturelles dans le domaine philologique suppose les approches suivantes : sémantique, sociolinguistique, contrastive, stylistique, didactique. Toutes ces approches convergent lorsqu'il s'agit de l'analyse textuelle réalisée dans le cadre de l'enseignement et comme moyen de l'apprentissage de la langue et de la culture étrangères.

Culture et œuvres littéraires

La culture, considérée comme un ensemble de phénomènes sociopolitiques, ethnographiques, économiques, scientifiques, artistiques, religieuses reflète dans l'œuvre littéraire d'une manière particulière et individualisée. Cependant, on ne peut pas nier les fondements sémantiques qui touchent la vie matérielle et spirituelle de l'homme appartenant à telle ou telle nationalité. À notre avis, on peut distinguer plusieurs aspects ou niveaux de « sémantisation » de la culture nationale dans le texte littéraire dont l'analyse est nécessaire pour la compréhension de ce texte et son intégration dans une autre culture. Ces niveaux supposent la comparaison suivie de deux systèmes langagiers avec pour but l'interprétation correcte de deux contextes culturels :

1. Le niveau lexical enregistre les particularités du système lexical d'une langue en rapport avec le système lexical d'une autre langue. C'est ici que se posent les questions des « lacunes » sémantiques, des mots-réalia et du lexique « extraculturel ». Par exemple, les mots russes « нанюска » (cigarette à bout de carton), *поцстаканник* (porte-verre ou sous-tasse), *ровесник* (celui qui a le même âge) ou les mots français « bistro, clochard, chansonnier » ne peuvent pas être définis dans les dictionnaires bilingues uniquement par les locutions ou les calques.
2. Le niveau grammatical reflète le caractère spécifique du fonctionnement des faits morphologiques et syntaxiques sous l'angle de vue de la typologie grammaticale. À titre d'exemple, citons la différence entre le français et le russe quant à l'expression de la valeur des pronoms impersonnel et indéfini-personnel qui n'existent pas dans la langue russe.

3. Le niveau normatif constate la variation du langage en registres, en styles dits « fonctionnels », en parlant de professions et de milieux sociaux. Les correspondances et les non-correspondances de ces registres font l'objet de la stylistique comparée. C'est ainsi que les échelles normatives française et russe ne correspondent pas complètement : le parler familier français, par exemple, est beaucoup plus « bas » que celui du russe à cause de la « migration » active des argotismes français dans le parler familier.
4. Le niveau esthétique ou littéraire englobe les moyens expressifs, la différenciation des textes en genres, les structures poétiques traditionnelles dans telle ou telle littérature nationale. Un seul exemple, déjà connu, c'est le recours plus fréquent des écrivains et des poètes français à l'animisme (la personnification) par comparaison avec les écrivains et les poètes russes, ce qui se fait voir dans la traduction :

Dans l'interminable	Средь необозримо
Ennui de la pleine	Унылой равнины
La neige incertaine	Снежинки от глины
Luit comme du sable	Едва отличимы.
Le ciel est de cuivre	То выглянет бледно
Sans lueur aucune	Под тусклой латуной,
On croyait voir vivre	То конет бесследно
Et mourir la lune	Во мглу новолуныя.
(P. Verlaine)	(traduction de B. Pasternak)

5. Le niveau stylistique individuel témoigne de la manière stylistique et de la conception esthétique personnelles de l'écrivain. C'est le cas de tous les grands écrivains dont le style est nourri par la réalité et les traditions nationales : G. Flaubert, É. Zola, F. Mauriac, A. Pouchkine, L. Tolstoï, A. Bounine et autres. Les strophes citées de la poésie de P. Verlaine « Chanson d'automne » illustrent bien cette idée, exemple excellent d'un style individuel imagé, mélodieux, lyrique, avec des nuances de mélancolie.

La formation des maîtres

L'œuvre littéraire comme porteuse des connaissances culturelles joue un grand rôle dans la formation des futurs professeurs et des futurs interprètes (ce

sont justement deux filières qui existent à l'Université Dobrolioubov). Le processus de la formation de ces deux groupes d'étudiants est partiellement commun, mais les finalités sont différentes. Les deux catégories d'étudiants doivent savoir comprendre le sujet du texte, interpréter son thème, son idée maîtresse, la hiérarchisation des personnages, leur caractère. Le niveau stylistique est analysé du point de vue des valeurs expressives usuelles et des connotations individuelles qui aident à réaliser le « marquage » du texte (Molinié 1993). Ces opérations analytiques permettent de découvrir le caractère national et international de l'œuvre littéraire et définir sa place dans la richesse littéraire mondiale.

Les professeurs doivent ensuite porter ces connaissances à leurs élèves de l'école secondaire où les textes des belles-lettres sont largement utilisés dans l'enseignement des langues étrangères. Il leur faut, de plus, savoir se servir des méthodes didactiques efficaces de présentation et d'assimilation de ce matériel langagier. Quant aux traducteurs, ils ont encore une tâche difficile à réaliser : transmettre aux lecteurs étrangers ce qu'il y a de particulier dans l'original du domaine culturel de l'autre peuple (Fromilnague et Sancier 1991). C'est ainsi que la

traduction devient une activité très importante dans la communication interculturelle : le texte d'une culture traduit dans une autre langue devient la partie d'une autre culture, les trésors spirituels d'un peuple entrent dans le trésor d'un autre peuple.

Un souhait

Nous, Russes, nous souhaitons bien que les trésors de la littérature canadienne francophone nous deviennent plus accessibles, que nos professeurs et nos traducteurs puissent les porter aux élèves et aux lecteurs de différents âges, que tous les chefs-d'œuvres littéraires de nos deux peuples soient envisagés dans le contexte de deux cultures. Notre « Centre de français » ne possède à présent qu'une petite bibliothèque canadienne francophone où les numéros de *Québec français* sont exposés. Place aux livres québécois !

BIBLIOGRAPHIE

1. A. MALBLANC, *Stylistique comparée du français et de l'allemand*, Paris, 1961.
2. G. MOLINIÉ, *La stylistique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1993.
3. C. FROMILNAGUE, A. SANCIER, *Introduction à l'analyse stylistique*, Bordas, Paris, 1991.
4. G. MOUNIN, *Linguistique et traduction*, Dessart et Mardaga, Bruxelles, 1976.

**Un siècle.
Des lumières.**

**Une réforme.
Un livre.**

préface de
Georges-Vincent Fournier
Collège de Sherbrooke



HURTUBISE HMH

7360, boul. Newman, Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2

Téléphones : (514) 364-0323 1-800-361-1664 / Télécopieur : (514) 364-7435

